Pour citer cet article :

Parrot (Dr), «Les petits troubles du comportement en internat», Sauvegarde de l'enfance, n°9-10, novembre-décembre 1955, p. 601-606





LES IDÉES ET LES FAITS

*

LES PETITS TROUBLES DU COMPORTEMENT

en internat (1)

par le Dr PARROT, de la Faculté de médecine de Bordeaux

l'ai été très honoré d'être choisi pour venir vous entretenir des « petits troubles du comportement en internat ». Mais un psychiatre éprouve quelques difficultés à étudier ce sujet : si, dans son cabinet de consultation, de nombreux enfants lui sont adressés pour des troubles légers, en internat il n'intervient que pour expliquer les troubles graves tels que les vols, les fugues, etc.

L'éducateur vivant au contact d'un enfant pourrait parler bien mieux de ces troubles mineurs ; si je me permets de vous présenter ces quelques réflexions, c'est à cause de l'expérience de quatre années de travail dans les centres d'observation ou de rééducation du Sud-Ouest.

Qu'entend-on par comportement? C'est la manière d'être ou de réagir d'un sujet dans la vie courante, ou dans les situations extrêmes. Chez l'enfant il n'est au début que la manifestation des poussées instinctives qui se heurtent aux exigences des adultes. La vie affective s'enrichissant au long des années va augmenter la finesse de la gamme de ses comportements. Cette évolution d'un enfant va faire un homme, elle ne se fait pas de façon progressive, mais par heurts, par chocs. Les premières frustrations viennent très tôt; cependant, dans les familles « perfectionnistes », jusqu'à 3 ans, le petit homme fera tout ce qu'il veut (Freud est souvent mal compris); à partir de 4 ans, les réactions de cet enfant deviennent tellement violentes que la famille va réagir et changera d'attitude. Une compétition entre frères et sœurs créera des expériences multiples d'échecs. L'enfant sent que son monde a des limites. Il a besoin, pour son éducation, quoi qu'en pensent certains psychiatres, que l'on s'oppose à sa poussée conquérante.

A l'âge pré-scolaire, les troubles constatés, par ordre de fréquence, sont : la colère, le refus d'alimentation, la succion du pouce, l'énurésie, les manipulations des organes génitaux, les vomissements. C'est à 7 ans que se produit un tournant

⁽¹⁾ Exposé fait aux journées d'études organisées en mai 1955 par l'Association régionale de Toulouse.

grave dans la vie : l'enfant va rentrer dans « le monde des autres ». Il a le désir de s'évader, mais aussi de pouvoir revenir chez lui raconter à la maison les différentes difficultés ou les plaisirs qu'il a eus dans la journée. Il a besoin d'un accueil bienveillant et d'intérêt.

Jean-François, après avoir fait de multiples attaques à main armée (vol de 300.000 francs, 5 voitures), me raconta l'histoire suivante : fils unique, son père est brigadier de gendarmerie et sa mère receveuse des postes. Au retour de la classe du village, notre adolescent entendait les histoires de contraventions et les racontars de la poste ; il ne pouvait expliquer à ses parents sa vie d'élève. Déjà de petits troubles du comportement : colères, mensonges et fugues manifestaient son insatisfaction du désintérêt de ses parents pour sa vie intime. Jusqu'au jour où son père voulut le punir d'une mauvaise note en lui administrant une fessée devant tous ses camarades. La vengeance, plus ou moins consciente, de cet enfant fut de blesser son père en atteignant son honneur de soldat et... Jean-François se déculotta devant la fille du chef hiérarchique de son père. Ce n'était pas grave ; il était petit. Un an plus tard de nouveau il se déculotte devant la fille du chef. Devant cette persévérance, une décision est prise et la mise en internat est décidée. Ce fut le début d'une vie fort mouvementée de jeune délinquant.

Il y a plusieurs façons d'être interne : pas de parents, parents incompétents, enfin problèmes pédagogiques spéciaux nécessitant des techniques particulières. La façon dont on va présenter ce placement en internat sera capitale. A ses yeux, elle sera presque toujours une punition et. de toute manière, un refus d'amour. Les troubles de comportement seront sous-tendus par des manifestations abandonniques, avec une insécurité et une avidité affectives. L'enfant n'a pas conscience de son avidité, mais il se sent malheureux, car il a quitté son contexte familial avec ses traditions et son passé. Dès les premiers jours du placement, un observateur peut noter les manifestations anxieuses chez l'enfant qui lui est confié. Avec une tendance à faire souffrir aux autres ce qu'il souffre lui-même, il méconnaît l'intention pour s'en tenir à l'apparence des faits. Il ne peut intérioriser une relation affective et, par là, sa sécurité demeure tout extérieure, donc constamment menacée. De plus, il se meut dans l'absolu. Ce sont ces enfants qui se montrent, au début de leur internat, extrêmement tyranniques, violents, très exigeants pour les autres et pour eux-mêmes.

Comme va se défouler leur agressivité? Tout petit l'enfant ne peut dire à l'adulte ce qu'il pense de lui et, chez la fille surtout, cette opposition va se retourner contre elle. Elle a cependant besoin de défouler sa hargne et de « piquer des crises de colère ». Mais, pour pouvoir vivre en internat, elle sera obligée de garder pour elle la plupart de ses insatisfactions.

Dans les centres et dans les internats de rééducation, nous notons ce sentiment d'exclusion. Ils sentent qu'ils ont une étiquette : ils sont les petits bannis, ceux qui sont en dehors du groupe et, pourtant, ils désirent y être, avec une sorte de gloutonnerie affective.

Claudine est une jeune fille que j'ai suivie pendant deux ans dans un home de semi-liberté. Son père était médecin et sa mère infirmière. Très tôt elle se montra exigeante en amour : elle voulait beaucoup de caresses et passait de longues heures sur les genoux de son père lorsque la clientèle le lui permettait. Cette petite fille, très intelligente, eut la douleur de perdre son père vers 10 ou

12 ans, à la suite d'un accident de voiture; elle fut placée par sa mère en internat. Au début elle fit de petits troubles du comportement et trouva en face d'elle une éducatrice qui, comme méthode pédagogique valable, exigeait de briser toute personnalité. Elle lui disait : « Je vous casserai, je vous formerai. » A partir de 14 ans, cette petite fille eut un sentiment de culpabilité intense à la suite d'un rêve où elle se vit plongeant un poignard dans le cœur de son père. Toujours en dehors de la règle, elle est souvent punie, toujours tracassée par ce souvenir. Son éducatrice note un comportement insolite; Claudine semble chercher et provoquer les punitions et éprouve le besoin de se faire mal ; elle abandonne même son attitude réservée et se prostitue avec les individus les moins attirants - manière la plus totale de se punir. Sept internats en trois ans découragent les services sociaux et un placement en hôpital psychiatrique est envisagé. La compréhension d'un magistrat permet une dernière tentative de rééducation dans un home de semi-liberté où une psychothérapie à tendance analytique permettra une réadaptation très valable. Cette jeune fille tyrannique dans ses amours a été capable d'un comportement très anormal, le premier internat ayant exagéré et cristallisé ses tendances autopunitrices.

La colère n'est pas toujours mauvaise, nous faisons tous l'expérience de cette brusque libération de notre trop-plein de rancœur. Pourquoi l'enfant se met-il en colère? Souvent par opposition, car ses éducateurs exigent trop de lui, surtout dans les maisons à conception spiritualiste, on veut qu'il soit trop bien, on vise trop à la perfection qui est bien difficile à atteindre aussi bien enfant qu'adulte. L'enfant se met aussi en colère par désir de s'affirmer et, enfin, par chantage. Je connais une petite fille qui me disait : « Moi, dès qu'on m'approche, je me mets à hurler si fort que je suis sûre qu'on ne me tapera pas. » Enfin c'est une façon de « vomir » l'internat ; c'est la possibilité de se sentir dans une situation unique, celle où l'on n'est plus celui qui fait partie d'un tout ; on sera obligé de vous distinguer du lot commun, ne serait-ce que pour vous punir.

Les colères les moins apparentes sont quelquefois les plus mauvaises. L'insolence sert souvent à voir les réactions de l'adulte et c'est une façon de se prouver que l'on a de la force. La colère du tout-petit en internat peut enfin être une sorte de compensation à un sentiment d'infériorité. Dans un centre d'éducation, les enfants se comparent continuellement en taille, en poids, en beauté, en force et en intelligence.

Je me souviens de la stupéfaction d'une éducatrice lorsqu'elle vit tout un dortoir de jeunes filles qui, avec une petite glace, étaient en train de comparer leurs attributs féminins.

Indépendamment des conduites d'un enfant, une déficience somatique, une infirmité va créer une réaction collective, le sujet mis en jeu a besoin de crier aux autres son exaspération. Je connais un garçon de 12 ans qui a une transpiration très désagréable... Il était perpétuellement loin des autres, à tel point que l'on parla de schizophrénie... infantile. En fait, il s'éloignait des autres par peur d'être rejeté. Enfin la colère de celui qui a une étiquette ; le groupe vient de lui donner une étiquette qui ne correspond pas à ce qu'il est. Pour tenir la face, il sera obligé, à longueur de journée, de jouer ce rôle.

Vous connaissez l'adolescent de 15 ans qui entre dans un internat ; l'éducateur lui donne un ordre, il répond : « Non, tu m'agaces. » Stupéfaction, c'est « la forte tête », l'étiquette est donnée. A partir de ce moment, il sera la forte tête et jouera la forte tête jusqu'à la fin de son placement.

Un exemple : Jean-Claude est un garçon de 17 ans et demi. Le chef de centre lui demande de faire un travail. Il roule des épaules de boxeur en lui disant : « On ne me la fera pas, j'en ai cassé de plus grands que vous. » L'éducateur reste calme et, sans s'énerver, dit au garçon : « Va dans ta chambre. » Tout le centre est en admiration devant ce garçon. L'examen psychiatrique prouve que c'est un garçon extrêmement timide qui a eu une puberté retardée, avec un sentiment d'infériorité extrêmement net. Heureusement, les films d'Eddie Constantine et les romans de la Série noire lui ont donné une pâture et un style. Aussi, il joue au caïd avec ces airs que les éducateurs connaissent bien. Cependant, le soir, il partait dans son coin et sanglotait, il redevenait le tout petit enfant qu'il était. Les réactions de colère contre les éducateurs, contre lui-même, tout ceci manifestait ce besoin de se décharger un peu de ce masque, de faire éclater cette gangue dans laquelle il était enserré.

La colère sert aussi à faire craquer les cadres d'un internat auquel il manque « un grain de folie ». « C'est un peu toujours pareil la vie en internat : on se lève le matin à la même heure, il n'y a jamais de grands moments, de moments où il y a de grands « boums », un moment où on est heureux de ne pas vivre la même semaine que celle que l'on a connue », disait François.

La jalousie de l'enfant est une autre réaction, un autre trouble du comportement que nous notons bien fréquemment, surtout chez les filles. Les anciens, avec beaucoup de sagesse, habillaient de la même manière les pensionnaires d'un internat. De nos jours, trouver à chacune un petit corsage différent est source de difficultés à l'intérieur du groupe. La jalousie naît aussi de ce que l'on est obligé, pour l'émulation, de donner des avantages à certains. Mais il nous faut réfléchir à cette jalousie particulière de ceux qui ont le sentiment de leur insuffisance intellectuelle. On a tôt fait de considérer le débile comme un garçon qui ne comprend rien. Le débile a de l'amour-propre et conscience de son insuffisance. De là naît une jalousie extrême vis-à-vis de ceux qui sont plus doués que lui et des réactions impulsives ou violentes.

Il y aurait bien d'autres choses à étudier, les instables par exemple. Dans certains centres, on voit l'instabilité fleurir non pas par un triage préalable, mais par l'attitude du personnel éducatif. On conçoit que les enfants, lorsqu'il n'existe pas une équipe unie, lorsque l'on emploie des méthodes différentes, lorsqu'on se désavoue les uns les autres, ressentent une insécurité inquiétante et ne comprennent plus. Ils ne peuvent plus ressentir ce climat de paix dont ils ont infiniment besoin. Peut-être, il y a quelques années, les psychiatres avaient l'impression d'être absolument nécessaires et les plus utiles dans un centre de rééducation. Je crois que, maintenant, ils ont senti le besoin de faire équipe, de faire équipe avec tout le personnel, le psychologue, les éducateurs, les moniteurs techniques. Une spiritualité commune est un gage de plus de réussite; les enfants se trouvent dans un climat qui les fait réagir toujours dans le même sens.

Une réaction déplaisante qui agace les éducateurs est l'apathie. Quelquefois l'enfant n'a pas envie de faire plaisir à un visage rébarbatif. C'est toujours par amour que l'on travaille. Cela facilite considérablement l'échange de sentir que l'on est soutenu, compris et aimé dans son travail.

Il y a cette apathie par peur de la punition. Nous connaissons ces maîtresses

qui ont comme but premier d'avoir des cahiers très propres; nous connaissons ces maisons où l'on tient à avoir des dortoirs parfaits, où l'on n'ouvre pas les fenêtres pour ne pas faire entrer la poussière, où le parquet est ciré d'une façon parfaite, où les enfants marchent avec des patins.

La vie en internat en elle-même crée des troubles, en particulier elle empêche et limite la maturité d'esprit d'un individu par des liens d'hyper-dépendance au groupe. L'immaturité est le cas de ces enfants (à intelligence normale) qui présentent un retard de leur état affectif avec une insuffisance du jugement, du contrôle émotionnel, de l'autocritique et une quasi-impossibilité d'utiliser les expériences passées, enfin une inaptitude à renoncer à une satisfaction immédiate d'un plaisir, sachant bien la peine encourue. Les vies en internat des enfants qui ont eu à supporter une discipline trop rigoureuse seront déficitaires. Il faut que le moi conscient s'impose, se choque, se heurte, il faut que l'on puisse montrer sa personnalité et se décanter du groupe avec ses réactions intimes.

Nous n'avons pas parlé de l'enfant « saturé », « sursaturé » d'internat. Celui qui a vécu de 6 ans à 21 ans en internat. Ces perpétuels internes restent de perpétuels enfants. Tout ce que nous avons dit du petit est valable chez le grand. Il aura besoin de s'échapper de la pensée commune et il faudra savoir respecter son silence, ses réflexions secrètes. L'adolescente, en particulier, aura de la difficulté à accepter la critique. Il faudra permettre à une enfant de ne pas suivre la loi du groupe lorsque l'on sent qu'il y a une tension interne telle qu'elle a besoin de s'évader, de s'échapper. Il existe des internats où toutes les personnalités sont brisées. J'ai vu dans un centre de rééducation pour enfants d'âge scolaire des enfants « parfaits ». Ils étaient mus comme par ressort, se levaient au premier signal, chantaient d'une façon admirable sous la direction d'une zélée institutrice et obéissaient au doigt et à la baguette. Invité par les membres du conseil d'administration, je vois huit enfants devant moi. Le chef de la maison tient ces propos : « Docteur, on vous a fait venir aujourd'hui avec vos aiguilles très longues pour faire des piqures à tous les enfants qui font pipi au lit. » Sans commentaires !... Tout marchait très bien sauf leur sphincter. Les enfants étaient parfaits, ils chantaient ensemble, ils mangeaient d'une façon parfaite sans se salir, mais avaient là une façon de se détendre.

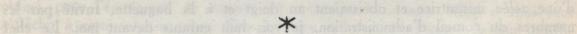
La vie en internat présente-t-elle certains avantages? Bien sûr. On peut employer des méthodes pédagogiques, une psychothérapie de groupe, on peut surtout développer le sens d'autrui, permettre à l'enfant d'accepter son frère, c'est-à-dire non pas un autre lui-même, mais un autre différent de lui-même. Mais il nous faut nous souvenir que, si l'enfant est dupé par l'adulte, il réagira contre l'adulte et contre lui-même.

Pourrions-nous donner, non pas quelques conseils, mais plutôt des suggestions? Tout changement, pour un enfant, est traumatique; si un enfant ne se trouve pas bien dans votre maison, la première idée n'est pas de bondir chez l'assistante sociale pour qu'elle trouve un autre placement, mais de vous poser une question: « Pourquoi présente-t-il cette conduite, pourquoi présente-t-il ce comportement? » Nous n'avons fait nos progrès que grâce à ces identifications, que grâce à des personnes que nous avons admirées, que nous avons aimées. L'enfant a besoin d'être aimé, d'être accepté et estimé, il a enfin besoin de stabilité. Le jour où il sera apte à accepter l'insécurité comme un risque normal, ce ne sera plus un enfant, mais un adulte. L'homme se fait étape par étape et je

LES PETITS TROUBLES DU COMPORTEMENT EN INTERNAT

crois que l'éducateur, le médecin, l'assistante sociale doivent être pleins de respect devant sa personnalité et ne pas vouloir former une personne en fonction de leurs propres problèmes.

Je viens de vous brosser un tableau très élémentaire des petits troubles du comportement en internat. Les psychiatres et les médecins ne sont pas de bons conférenciers en général, mais ils voient des enfants et peuvent confier certaines réflexions d'expérience. Je suis pessimiste sur la vie en internat pour une excellente raison, c'est qu'elle ne remplacera jamais le milieu familial. On est obligé de mettre les enfants en internat, certes, mais il faut savoir que toujours ils auront des difficultés à la base pour faire leur évolution et je vous invite à méditer cette pensée de Montaigne : « Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits et y emploient du temps et du soin. D'où il advient que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont plus le loisir d'aller à l'école de leurs parents perdent beaucoup de leur grâce et de leurs chants. »



nespectervauréllence, ses réfléxions secrètes. L'adolescente, en particulier, aura de la chificulté à une enfant de ne de la chificulté à une enfant de ne

personnables sont brisées. Las vu dans un contre de récharación nous salamas con